

## *Les arcanes de la création – exemplier du cours d'introduction (suite)*

### création du monde

*La République* p. 180 « veux-tu que nous lui donnions le nom de créateur naturel de cet être ? »

"De tous les mystères du monde, écrit Stefan Zweig, celui de la création ayant toujours été le plus mystérieux, nations et religions furent unanimes à relier le processus créateur à l'idée du divin". (*Le mystère de la création artistique*, trad. Dominique Tassel).

"Est-il donc impossible de créer? Nos mains n'ont-elles pas la puissance de créer des êtres?" (Claude, chap. XII, p. 511) Mahoudeau "il faut qu'on sente ça, il faut que ça vive!" (chap. III, p. 128)

Claude "soldat de l'incréd" (chap. IX p. 370)

"la vaste nature éternellement en création" chap. VII, p. 297.

### procréation

*Enfant mort*, seul tableau qu'il réussit à exposer alors que Jacques était évoqué comme l'"enfant manqué du génie" (chap. VIII p.337).

Zola p. 331 chap. VIII, réactive métaphore courante pour l'enfantement d'une œuvre : « on aurait dit le travail sourd d'une germination, un être qui naissait en lui, cette exaltation et cette nausée que les femmes connaissent » cf. Titres envisagés pour le roman (cités dans votre dossier p. 555, images de la parturition ; « *Faire un enfant ; Création ; Créer ; Procréer ; Engrosser la nature ; Enfanter...* »)

Woolf « Faire fortune et porter 13 enfants – aucun être humain ne pourrait y faire face » (p. 50)

« Je suis là à me demander pourquoi les femmes n'écrivaient pas de poésie à l'époque élisabéthaine, et j'en sais peu sur la façon dont on les éduquait ; est-ce qu'on leur apprenait à écrire;[...] combien étaient-elles à avoir des enfants avant 21 ans » (p. 81)

Sandoz « nous sommes des positivistes, des évolutionnistes[...]c'est la naissance d'une société nouvelle, et c'est nécessairement la poussée d'un nouvel art » « je vais prendre une famille, et j'en étudierai les membres, un à un, d'où ils viennent, où ils vont, comment ils réagissent les uns sur les autres ; enfin, une humanité en petit, la façon dont l'humanité pousse et se comporte... » (chap. VI p. 257-258)

### idées

« Hélas, posée sur l'herbe, ma petite pensée paraissait bien insignifiante ; le genre de poisson qu'un bon **pêcheur** remet à l'eau pour qu'il grossisse et vaille un jour la peine d'être cuit et mangé » (p. 27).

### œuvres d'art

vantardises initiales d'Ion : « nous avons remporté les premiers prix ! » avons pluriel de majesté p. 55,

« je m'estime digne d'être couronné d'une couronne d'or » p.58...

### artiste ou artisan ?

Il reste à dire maintenant en quoi l'artiste diffère de l'artisan. Toutes les fois que l'idée précède et règle l'exécution, c'est industrie. Et encore est-il vrai que l'œuvre souvent, même dans l'industrie, redresse l'idée en ce sens que l'artisan trouve mieux qu'il n'avait pensé dès qu'il essaye ; en cela il est artiste, mais par éclairs. Toujours est-il que la représentation d'une idée dans une chose, je dis même d'une idée bien définie comme le dessin d'une maison, est une œuvre mécanique seulement, en ce sens qu'une machine bien réglée d'abord ferait l'œuvre à mille exemplaires. Pensons maintenant au travail du peintre de portrait ; il est clair qu'il ne peut avoir le projet de toutes les couleurs qu'il emploiera à l'œuvre qu'il commence ; l'idée lui vient à mesure qu'il fait ; il serait même plus rigoureux de dire que l'idée lui vient ensuite, comme au spectateur, et qu'il est spectateur aussi de son œuvre en train de naître. Et c'est là le propre de l'artiste. Il faut que le génie ait la grâce de nature, et s'étonne lui-même. Un beau vers n'est pas d'abord en projet, et ensuite fait ; mais il se montre beau au poète ; et là belle statue se montre belle au sculpteur, à mesure qu'il la fait ; et le portrait naît sous le pinceau.

Alain, *Système des beaux-arts*, 1920

### Le mythe romantique du génie

Dieu crée l'art par l'homme. Il a un outil, le cerveau humain. Cet outil, c'est l'ouvrier lui-même qui se l'est fait ; il n'en a pas d'autre.(...)L'esprit humain a une cime. Cette cime est l'idéal. Dieu y descend, l'homme y monte. Dans chaque siècle, trois ou quatre génies entreprennent cette ascension. D'en bas, on les suit des yeux. Ces hommes gravissent la montagne, entrent dans la nuée, disparaissent, reparaissent. On les épie, on les observe. Ils côtoient les précipices ; un faux pas ne déplairait point à certains spectateurs. Les aventuriers poursuivent leur chemin. Les voilà haut, les voilà loin ; ce ne sont plus que des points noirs. Comme ils sont petits ! dit la foule. Ce sont des géants. Ils vont. La route est âpre. L'escarpement se défend. A chaque pas un mur, à chaque pas un piège. A mesure qu'on s'élève, le froid augmente. Il faut se faire son escalier, couper la glace et marcher dessus, se tailler des degrés dans la haine. Toutes les tempêtes font rage. Cependant ces insensés cheminent. L'air n'est plus respirable. Le gouffre se multiplie autour d'eux. Quelques-uns tombent. C'est bien fait. D'autres s'arrêtent et redescendent ; il y a de sombres lassitudes. Les intrépides continuent ; les prédestinés persistent. La pente redoutable croule sous eux et tâche de les entraîner ; la gloire est traître. Ils sont regardés par les aigles, ils sont tâtés par les éclairs ; l'ouragan est furieux. N'importe, ils s'obstinent. Ils montent. Celui qui arrive au sommet est ton égal, Homère. [...]

Qu'est-ce qu'un génie ? Ne serait-ce pas une âme cosmique ? ne serait-ce pas une âme pénétrée d'un rayon de l'inconnu ? Dans quelles profondeurs se préparent ces espèces d'âmes ? quels stages font-elles ? quels milieux traversent-elles ? quelle est la germination qui précède l'éclosion ? quel est le mystère de l'avant-naissance ? où était cet atome ? Il semble qu'il soit le point d'intersection de toutes les forces. Comment toutes les puissances viennent-elles converger et se nouer en unité indivisible dans cette intelligence souveraine ? qui a couvé cet aigle ? l'incubation de l'abîme sur le génie, quelle énigme ! Ces hautes âmes, momentanément propres à la terre, n'ont-elles pas vu autre chose ? est-ce pour cela qu'elles nous arrivent avec tant d'intuitions ? quelques-unes semblent pleines du songe d'un monde antérieur. Est-ce de là que leur vient cet effarement qu'elles ont quelquefois ? est-ce là ce qui leur inspire des paroles surprenantes ? est-ce là ce qui leur donne de certains troubles étranges ? est-ce là ce qui les hallucine jusqu'à leur faire, pour ainsi dire, voir et toucher des choses et des êtres imaginaires ? Moïse avait son buisson ardent, Socrate son démon familier, Mahomet sa colombe, Luther son follet jouant avec sa plume et auquel il disait : Paix là ! Pascal son précipice ouvert qu'il cachait avec un paravent. (...)

Qui envoie ces âmes ? qui les suscite ? quelle est la loi de leur formation antérieure et supérieure à la vie ? qui les approvisionne de force, de patience, de fécondation, de volonté, de colère ? à quelle urne de bonté ont-elles puisé la sévérité ? dans quelle région des foudres ont-elles recueilli l'amour ? Chacune de ces grandes âmes nouvelles venues renouvelle la philosophie, ou l'art, ou la science, ou la poésie, et refait ces mondes à son image. Elles sont comme imprégnées de création. Il se détache par moments de ces âmes une vérité qui brille sur les questions où elle tombe. Telle de ces âmes ressemble à un astre qui égoutterait de la lumière. De quelle source prodigieuse sortent-elles donc, qu'elles sont toutes différentes ? Pas une ne dérive de l'autre, et pourtant elles ont cela de commun que toutes elles apportent de l'infini. Questions incommensurables et insolubles. Victor Hugo, *William Shakespeare*, 1864.

### critique du génie :

Croyance à l'inspiration. — Les artistes ont un intérêt à ce qu'on croie aux intuitions soudaines, aux soi-disant inspirations ; comme si l'idée de l'œuvre d'art, du poème, la pensée fondamentale d'une philosophie, tombait du ciel comme un rayon de la grâce. En réalité, l'imagination du bon artiste ou penseur produit constamment du bon, du médiocre et du mauvais, mais son *jugement*, extrêmement aiguisé, exercé, rejette, choisit, combine ; ainsi, l'on se rend compte aujourd'hui d'après les carnets de Beethoven qu'il a composé peu à peu ses plus magnifiques mélodies et les a en quelque sorte triées d'ébauches multiples. Celui qui discerne moins sévèrement et s'abandonne volontiers à la mémoire reproductrice pourra, dans certaines conditions, devenir un grand improvisateur ; mais l'improvisation artistique est à un niveau fort bas en comparaison des idées d'art choisies sérieusement et avec peine. Tous les grands hommes sont de grands travailleurs, infatigables non seulement à inventer, mais encore à rejeter, passer au crible, modifier, arranger.

Nietzsche, *Humain, trop humain*, §155